

Incidences orales et écrites du contact wolof/français au Senegal

Amadou DIALO

A. EMBARQUEMENT.

La langue française est en contact depuis plus de trois siècles déjà avec les langues autochtones du Sénégal. Ce contact se retrouve actuellement dans une situation de coexistence et de confrontation du fait des statuts théoriques et des rôles pratiques des langues en question. Langue « officielle », le français est « de droit » la langue de l'administration, de la justice et de l'éducation nationale publique, ce qui lui confère un pouvoir institutionnel et de promotion sociale encore important. Il jouit sans doute ainsi d'une certaine « majoration », de principe, réduite en réalité de par le taux toujours considérable (72,8%) d'analphabétisme¹. Il est, dans ses réalités d'emploi, concurrencé principalement par le wolof, langue véhiculaire certes globalement prépondérante, mais frappée de fait d'une certaine péjoration ou « minoration » de par son statut de « simple langue nationale »².

Cette situation de contact a eu des effets dans les réalités orales et écrites des langues en cause, avec l'existence, d'une part, en « français du / au Sénégal », de « sénégalismes », d'emprunts, de calques, de xénismes (ou pérégrinismes ou citations) et d'interférences, et, d'autre part, dans nos langues nationales, de beaucoup d'emprunts (au français), de mélanges de codes, de xénismes, de problèmes de prononciation et d'écriture, toutes choses que je me propose de revisiter ci-après, concernant essentiellement le français et le wolof, avec, à la clé, quelques propositions de points de « réaménagement » linguistique.

B. ESCALES.

I. Le français du/au Sénégal (« fransénégalais » ?)

Il comprend, essentiellement, le français des Français « non sénégalisés» résidant au Sénégal, d'une part, et le français des Sénégalais de première langue autochtone (généralement « wolophones »), d'autre part³.

1.1. Le français des «Français du Sénégal» peut être, de par notamment les emprunts et les xénismes, confronté à des éléments (phoniques et lexicaux) oraux ou écrits des langues sénégalaises, éléments que ce français-là est susceptible de traiter et d'intégrer diversement tels les exemples suivants, concernant principalement le wolof (items entre parenthèses)⁴.

1.1.1. Voyelles.

1.1.1.1. Le *ë* (mi-fermé, central) du wolof, assez semblable phonétiquement au [ə] (moyen, central) du français standard, mais «fonctionnant» différemment (syllabique, accentuable), est remplacé par [ø, œ] voire par [e, ε].

Ex. ce peul [səpø] (/Pël bii [pəl bi:] « ce Peul-ci ») ; ndeup [ndœp] (/ndëpp [ndəpp] «danse d'exorcisme wolof») ; tiébou diène [tjebu ʃən] (/ceebu jën [cɛ:bu ʃən] « riz au poisson »)...

1.1.1.2. En finale absolue : [o, e] (au lieu de [ɔ, ε]).

Ex. thiédo [tjedo] (/ceddo [cɛddɔ] «guerrier, païen») ;

Diallo [djalo] (/Jällo [ʃa:llɔ] «patronyme – d'origine peule») ;

korité [koRite] (/korite [kɔrite] «fête de fin du ramadan») ;
niébé [ɲ ebe, njebe] (/ñebbe [ɲɛbbe] «haricot») ; mais : Diop [djɔp] (/Jóob [ʃo:p, ʃo:b] ; Ndoye [ndɔ:j] (/Ndóoy [ndo:j]) ;

Guèye [gɛj] (/Géy [gej] ; Lèye [lɛj] (/Léy [lej] ; Sèye [sej] (/Séy [sej] ;

Bèye [bej] (/Béey [be:j] ... « patronymes wolof »...⁵

1.1.1.3. Durée vocalique indistincte ; semi-longueur contextuelle.

Ex. tièp [tjɛp] (/ceeb [cɛ:b, cɛ:p] « riz ») ;

Toubabe [tubab] (/Tubaab [tuba:b, tuba:p] « Blanc, Européen ») ;

Dakar [daka :R] (Dakaar, Nkakaaru [daka:r , ndaka:ru] « toponyme ») ;

bana-bana, bâna-bâna (/baana-baana [ba:naba:na] « marchand ambulant »⁶ ; teranga [teRâga] (/teraanga [tera:nga] « honneurs, hospitalité ») ; thiof, tiof [tjɔf] (/coof [(cɔ:f] « fausse morue »)...

1.1.1.4. Voyelles nasales (/ complexes biphonématiques).

Ex. Niang [njãg] (/Ñal [ŋa]) ; Dieng [djɛ̃g] (/Jen [jɛŋ])
... « patronymes »...

1.1.2. Consonnes.

1.1.2.1. Les simples c, j, ñ [c, ʃ, ŋ] du wolof sont remplaçables par des segments complexes écrits: ti-, thi- ; di -, dji- ; ni- [tj- ; dj-/dʒ- ; ni-].

Ex. tièp, thièp [tjɛp] (/ceeb [cɛ:b, cɛ:p] « riz ») ; tiébou diène [tjɛbudjɛn] (/ceebu jɛn [cɛ:bu ʃɛn] ; « riz au poisson ») ;

Tidiane, tidjane [tidjan, tidʒan] (/tiijaan [ti:ja:n] « prénom ⁷, membre de la Tidjania - confrérie musulmane ») ;

Thiam [tjam, tiam] (/Caam [ca:m] « patronyme ») ; thiof, tiof [tjɔf] (/coof [cɔ:f] « fausse morue ») ;

Dieng [djẽ, dijẽ] (/Jen [jɛŋ] ; Sadjì [sadjì] (/Saaj [sa: ʒ]), Mbodj [mbodʒ] (/Mbooj [mbo:ʒ] « patronymes » ; niébé [ɲebe, njebe] (/ñebbe [ɲebbe] « haricot ») ; niayes [ɲaj, ɲaj] (ñaaay [ɲa:j] « zone littorale au nord de Dakar ») ;

Niang [ɲjã, niã] (/Ñan [ɲaŋ]] « patronyme »)...

1.1.2.2. X, q du wolof : [k] (voire [R], par ailleurs); -ng [-ŋ] : [-ç](-g).

Ex. khadRija, [xadRija, kadRija] (/xaadir « confrérie musulmane ») ; khalif [kalif] (/xalifa « chef de confrérie musulmane ») ;

Cheikh [ʃɛk] (/Seex « prénom ; marabout, chef religieux ») ;

Dieng [diẽ, dije, djẽg] (/Jen [jɛŋ]] « patronyme »);

1.1.2.3. r (apico-alvéolaire) wolof : [R] (dorso-uvulaire).

Ex. Serigne [seRiŋ] (/səriñ [səriŋ] « marabout, religieux ») ;

korité [koRite] (/korite [kɔrite] « fin du ramadan ») ;

sourour [suRur] (/suurur [su:rur] « acacia seyal ») ;

Sarr [saR] (/Saar [sa:r], Ndir [Endi:R] (/ndi:r] ... « patronymes »)...

1.1.2.4. Réduction ou dissociation des complexes (géménées, pré-nasales).

Ex. Sall [sal] (/Sàll [sa:l]) ; Seck [sek] (/Sekk [sekk]),

Wade [Wad] (/Wàdd [wa:dd]) , Dieng [djɛ̃g] (/Jɛ̃ | jɛ̃),

Niang [njãg] (/Ñañ [ɲaɲ]) ; N'diaye, Ndiaye [endjaj] (/Njaay [ɲja:j]) ;

N'gom, Ngom [engɔm] (/Ngom [ɲgɔm], N'doye, Ndoye [endɔj] (/Ndóoy [ndo:j]) ;

M'baye, Mbaye [embaj] (/Mbay [mbaj]) ... « patronymes »⁸.

(N'Djamena [endzamina] (/Njamena [ɲjame:na] « toponyme, capitale du Tchad » ;

N'Krumah, Nkrumah [enkRuma, enkRyma] «patronyme ghanéen ») ...

1.2. Le français des Wolofs (ou, plus généralement, des Sénégalais non totalement «assimilés») peut présenter des variétés ou des variantes et des degrés de correction en rapport avec leur niveau d'instruction ou de scolarisation. Les possibilités de tendances suivantes peuvent être prêtées à un hypothétique locuteur moyen (« variété mésolectale») de ce français-là (quelques cas particuliers d'expressions de locuteurs « haut de gamme»- « variété acrolectale» - étant notés incidemment), qui tiennent, d'une part, à des sources d'apprentissage livresques ou scolaires et, d'autre part, à des potentialités contrastives et d'interférences avec les éléments des langues du cru, singulièrement ici le wolof.

1.2.1. Réalisations orales (vocaliques, consonantiques).

1.2.2. Les réalisations des « Français (du Sénégal) » indiquées plus haut sont susceptibles d'être réinfléchies et ramenées éventuellement à celles de xénismes et ce, nonobstant

l'orthographe « française » (accents aigu, grave, circonflexe).

1.2.1.1. Voyelles.

a) [ə] pour [ɐ, ø, œ].

Ex. le peul [ləpəəl] ; beurre [bø:r] ; feu [fə, fə:] ...

b) [ɛ, ɔ] (/e, o) en finale absolue.

Ex. niébé [njebe, ηebbe] (/ñebbe) ; korité [korite, koritɛ] (/korite) ; thiedo [tjedo, cɛddɔ] (/ceddo) ; Diallo [djalo, ja:llɔ] (/Jallo)...

(Diop [jo:p] (/Jóob) ; Guèye [gej] (/Géy) ; Sèye [sej] (/Séy) ...)

c) Décomposition des nasales, dénasalisation.

Ex. bonbon [bɔmbɔ] ; pantalon [pãtalɔ, pantalɔ] ; maintenant [mentənã, mEnnã, menna:] ; quand même [kãmɛm, kamɛm]...

d) Durée vocalique distincte.

Ex. du thièp [dy cɛ:p] (/ceeb) ; thiof [cɔ:f] (/coof) ;

toubabe [tuba:b, tuba:p] (/tubaab [tuba:p, tuba:b])...

1.2.1.2. Consonnes.

a) [ç, ʃ, ɲ] (/c, j, ñ).

Ex. thiébou diène [çɛ:buʃɲ] (/ceebu jën) ; Dieng [ʃɲ] (/Jɲ) ;

les niayes [le ɲa:j] (/ñaay yi) ; manière [maɲɛ:r]...

b) [x, q, ŋ].

Ex. les Khadirs /Quadirs [le xa:dir] (/xaadir yi) ; Khalife [xalif] (/xalifa) ;

Dieng [ʃeŋ] (/ʃeŋ); Niang [ŋaŋ] (/Ñaŋ) ; Senghor [seŋɔ:r , seŋɔ:r]...

c) [r].

Ex. Sérigne [seriʃ] (/Sëriñ) ; heure [ø:r] ; cœur [kø:r] ; retard [rəta:r]...⁹

d) complexes (génimées, prénasales).

Ex. Seck [sɛkk] ; Sall [sa:ll] ; Wade [wa:dd] ; Diallo [ja:llo]...

Mbaye [mbaj] ; Ndiaye [ŋja:j] ; Ngom [ŋɔm] ; Ndoye [ndo:j]...

1.2.1. D'autres réalisations liées à l'écriture du français et /ou à la phonologie du wolof sont susceptibles de s'imposer.

1.2.2.1. «Ecart» imputables à l'écriture et à l'apprentissage alphabétique et syllabique de la lecture du français.

a) [ə] est assez régulièrement prononcé, notamment au voisinage de suites de consonnes et en finale absolue.

Ex. épicerie [episəri] ; extrêmement [ɛksətrɛməmã] ; acheter [aʃəte] ; pelouse [pəlu:z] ; poste [pɔstə] ; sucre [su:krə] ; tuerie [tyəri]...¹⁰

b) Consonnes « mortes » (muettes).

Ex. baptême [baptɛm] ; condamner [kɔdamne] ; sculpture [skylpəty:r] ; prompte [prɔpt] ; porc [pɔrkəə] ; cinq /six /huit /dix jours

[sEnk/si:s /wit /di:s zu:r] ; des os [dezos] ; des œufs [dezəf] ; des bœufs [debəf] ; cerf /serf [sɛrf] ; haine [hɛ:n] ; honte [hɔnt] ; hasard [haza:r] ; haut [ho:] ; cahot [kaho]...

c) /gn/ : toujours [ŋ] – ignorance des cas d'espèce en [gn].

Ex. diagnostic [ʒaŋɔstik] ([djagnɔstik]) ; stagner [staŋe] [(stagne)] ; magnat [maŋa] ([magna]) ; pugnace [pyŋa:s] ([pygnas]) ; gnou [ŋu] ([gnu])...¹¹

1.2.2.2. Phonologie, base articulatoire wolof.

a) Prosodie.

1) Intonation : notamment, descendante pour l'interrogation¹².

Ex. Il est là ? [ilɛla ↘] ; il vient ? [ilvjɛ ↘] ;

C'était quand-est-ce ? [setekãtɛ:s ↘]¹³.

2) Accent : début des mots (/ français : finale des groupes de souffle).

Ex. « Je vais acheter du mil au marché. »

['zə 'vɛ '(z)afɛtɛ 'dy 'mil 'o 'marʃɛ]

(/ [zə vɛ zafɛ 'te dy mil o maR'ʃɛ])¹⁴.

b) Phonématique (combinatoire).

1) Syllabes et mots : défauts de liaison.

Ex. « Par avion » ['par . 'a.vi.jɔ / 'av.jɔ] (/pa.Ra.'vjɔ);

« Elle arrive » [ɛl.'a.ri:v] (/ [ɛ.la.'Riv])...¹⁵

2) Epenthèse, prothèse (éléments de séparation ou d'appui).

Ex. théâtre [teja:trə] ; Pierre [pijɛr] ; Léopold [lɛwopɔ:l] ;

Edouard [Eduwa:r] ; en haut [ã wo] ; et autres [e wo:trə]¹⁶...

3) Dislocation syllabique des complexes consonantiques.

Ex. couloir [kuluwa: r, kul.wa:r] ; national [nasijona:l, nas.jona:l] ;

boisson [buwa:sɔ] ; bière [bijɛ:r], tuile [tywil] ; tuyau [tyo]...

grave [gara:v] ; écriture [ekirity:r, ek.rity:r]; maître [mɛ:tər, mɛ:t] ; éclater [ekalate, ek.late] ; angle [ãgəl, ãng.lə]...

4) Autres possibilités contrastives.

a) Réduction des /a/ en une centrale ouverte (éventuellement nasale).

Ex. patte /pâte [pat] ; en bas [ãba:, ãmba:] ; cent francs [sã:frã:]...

b) [y] : i, u, ([y]) ; [ɥ] : (y)w.

Ex. minute [minit, minyt] ; municipalité [minisipalite]; lunettes [lunet, lynet]...

huile [ywi:l, iwi:l, wi:l] ; tuile [tywil] ; depuis [døp(w)i]...

c) Décompositions des voyelles nasales.

Ex. bombe [bõmbə] ; hindou [ɛndu] ; indien [ẽɲɣɛ] ; cinq [sẽɲkə] ; cinquante [sẽɲ(k)ãntə] ; zinc [zẽɲgə] ; mangue [mãɲgə] ... seulement [səlɔma:, səlɔmãɲ] ; diamant [ʃama: , ʃamãɲ] ; lundi [lõndi]...

d) [v] : w.

Ex. gouvernement [guwɛrnɔma:] ; vitesse [wite:s] ; inviter [ɛ)ɲwite]...

e) [ʃ, z, ʒ] : s.

Ex. changer [sãʒe] ; rose [ro:s, roz] ; examen [eksame, egzamẽ] ;
mèche [mɛ:ʃ, mɛ:s] ...

f) En finale de mot (et/ou de syllabe), non pertinence de la
sonorité des consonnes simples (occlusives en tout cas)¹⁷.

Ex. malade [mala:d, mala:t] ; bague [ba:g, ba:k] ; absolu [apsoly,
absoly] ; option [ɔpsjõ, ɔbsjõ] ; exiger [eksizɛ, egsizɛ] ; admis [admi,
atmi] ; collègue [kɔlɛg, kɔlɛk] ; pirogue [pirɔg, pirɔk] ; page [pa:ʒ,
pa:ʃ] ; colloque [kɔllɔk, kɔlɔg] ; docteur [dɔktɔ:r, dɔgtɔ:r] ; bec [bɛk,
bɛ:g] ; garage [gara:ʒ, gara:ʒ] ; gaz [ga:z, ga:s] ; cerise [sɛri:z, sɛri:s] ;
élève [ɛlɛ:v, ɛlɛ:f] ; coopérative [kooperati:v, kɔpperat:f] ...

II. Le « wolofrançais ».

Les diverses variétés du wolof contemporain peuvent être affectées par leur contact avec le français, contact manifesté plus ou moins fréquemment par des emprunts, des xénismes et un mélange de langues apparaissant principalement chez les wolophones citadins peu ou prou « francisés » (« assimilés »).

Inverses, en quelque sorte, de celles indiquées plus haut pour le « français des Sénégalais », des possibilités de tendances (et d'écueils) à la maîtrise phonétique du français (standard) sont susceptibles d'être observées et présentées avec les éléments et les exemples ci – après¹⁸.

2.1. Eléments phonétiques simples.

Certaines consonnes et voyelles étrangères au wolof sont susceptibles d'être assez bien réalisées. D'autres sont régulièrement remplacées par leurs suppléants wolof (notamment, R : r).

2.1.1. Voyelles.

2.1.1.1. Orales.

1) [y].

Ex. préfecture ; continuer ; tissu ; user ; plus ; lumière ; sujet ; pellicule ; juin ; pur...

2) [ə, ø, œ] : [ə].

Ex. – dépendre ; éperons ; couleur ; pourpre ; heure ; ordinateur ; ...

2.1.1.2. Nasales [ã, õ, ã, œ̃].

Ex. - dépendre ; orange ; carrément ; remplacer ; encadrer ; bande...

- continuer ; civilisation ; éperons ; décoration ; composer ; façon ; fanion...

- teinte ; simple ; prince ; quinze ; juin ...

- 1951, brun...

2.1.2. Consonnes.

1) [v].

Ex. verte ; navette ; violet ; vingt ; vocabulaire ; eau de javel...

2) [z].

Ex. base ; user ; rose ; composer ; artisan ; bazin ; dix heures ; quinze ; seize ; veilleuse...

3) [ʒ].

Ex. toujours ; jaune ; beige ; orange ; rouge ; eau de javel ; juin ; juillet...

4) [ʃ].

Ex. chocolat ; chef ; chéri ; torche ; bâche ; mèche ; chaise ; chaîne...

2.2. Complexes et combinaisons consonantiques.

Les segments complexes du français ci-après sont susceptibles d'être soit plus ou moins correctement articulés (à la française) soit dissociés au moyen de réalisations épenthétiques vocaliques.

2.2.1. Groupes consonantiques à liquides (l, r).

Ex. - bleu ; remplacer ; simple ; plus...

- dépendre ; brun ; pourpre ; traitant ; teindre ; prince ; drapeau ; encadrer ; croix ; permettre ; grave...

2.2.2. Groupes consonantiques à semi- voyelles ([w, j, |]).

Ex. - voilà ; poivre ; croix...

- pièce ; violet ; civilisation ; différencier ; ammoniac ; lumière...

- continuer ; juin ; juillet...

III. (Re)considérations complémentaires et propositions finales.

Les effets et résultats de l'interaction du français et des langues sénégalaises indiqués plus haut sont susceptibles de causer les problèmes d'écriture présentés ci-après.

3.1. « Fransénégalismes »

La multiplicité des variantes écrites de certains items lexicaux du français du/au Sénégal peut faire envisager des choix restrictifs dans une perspective d'intégration items, produisant ainsi des mélanges de codes écrits. Ces « fransénégalismes » peuvent fort bien, nous semble-t-il, continuer à s'écrire selon l'orthographe « frafricaine » déjà assez « traditionnelle », avec quelques réajustements éventuels. En tout cas, ces mélanges d'alphabets ne sont indispensables ou bénéfiques ici ni pour les langues en cause ni pour leurs usagers respectifs.

Les éléments scripturaires problématiques en question peuvent se présenter comme suit, s'agissant d'items concernant le wolof.

3.1.1. Voyelles.

3.1.1.1. Durée, longueur.

La durée / longueur vocalique n'étant pratiquement pas pertinente en français standard¹⁹, sa notation systématique n'est pas requise dans nos items. Elle pourrait cependant être accessoirement représentée par l'accent circonflexe /[^]/, notamment pour une révision de la transcription de noms propres (proprement) wolof, notre état civil étant toujours officiellement « en français ». Ceci permettrait de distinguer singulièrement les patronymes Mbaye [mbaj] et Mbâye [mba:j] et de préciser la prononciation de : Bêye,

Diêne, Diêye, Sêne, Bôye, Diôp, Mbôdj,
Ndôye... « patronymes » ; Âmadou, Môdou,

Diôr, Marême, Mbîda, Sâda, Sôda, ... « prénoms », etc., par exemples.

3.1.1.2. Eléments en cause.

1) [ə, ø, œ] : eu , «e muet » (/ë).

Ex. serigne, seurigne « marabout » ; ndeuppe, (ndëpp)
« danse d'exorcisme » tiëbou dieune « riz au poisson » ; deume,
(dëmm) « sorcier »...

2) [e / ε] : é / è / ê.

Ex . Guéye, Séye, Léye, Dème, Sène... « patronymes » ;

Déguéne, Médoune, Souléye, Ndéye, Marême ...
« prénoms »...

3) [o / ɔ] : o , ô.

Ex. Bôye, Diôp, Mbôdj, Ndôye ... « patronymes » ;

Môr, Momar, Môdou, Diôdio, Ngôné, Niokhor, Yoro...
« prénoms »...

4) [u] : ou, où.

Ex. tiëbou dieune « riz au poisson » ; oùl, (ul) « néré » ;

khoume, (khum) « jeu de cartes » ; ndiouli, (njuli)
« circoncis »...²⁰

3.1.2. Consonnes.

3.1.2.1. Gémiation.

Elle est phonétiquement possible mais facultative, en français standard, dans certains mots (emprunts y compris) comportant des géménées graphiques (de l, m, n, r, t, d).

Ex. - allégation, alléger, allusion, collègue, syllabe,
Hollande...

- commentaire, commémorer, grammaire, immédiat, immobile, sommet ...
- connecter, empennage, ennéagone, inné, innover, pinnipèdes, sunnite ...
- cirrus, corrosion, errer, irradier, irraisonné, irréel, surréaliste ...
- attique, jettatura, tutti, tutti frutti, vendetta (cf. italien, corse)...
- quiddité, reddition ...

Les géminées peuvent être admises et notées accessoirement dans certains de nos fransénégalismes au risque, toutefois, d'une confusion avec l'indice indirect de la longueur d'une voyelle précédente, notamment dans les graphies communes de quelques patronymes.

Ex. cades, kade, cadde (/ kàdd) «acacia albida » ; tiédo, tyéddo (/ceddo) « mercenaire, païen » ; Diallo (/Jàllo), Sall (/Sàll) , Fall - Fâl (/ Faal), Sarr - Sâr (/ Saar)...

3.1 .2.2. Eléments en cause.

1) [|] : diV, dyV, plutôt que djV (et non jV) – V = voyelle subséquente.

Ces complexes graphiques sont régulièrement réalisés [|] chez la plupart des wolofrancophones, une prononciation [dZ] étant parfois relevée s'agissant notamment d'items d'origine arabe.²¹

Ex. diouti, djouti « amende, droit de marché » ; dioula, dyoula « commerçant africain » ; dioung-dioung, dyoung-dyong « tambour traditionnel (sérère) » ; tidiane, tidjane « membre de la Tidjania » ; tièbou dieune « riz au poisson »...

2) [c] : tiV, tyV, thiV (et non cV)²².

Ex. thiakhane (/caaxaan) « plaisanterie » ; tiébou dieune « riz au poisson » ; thiép « riz » ; thiof « fausse morue » ; thioub, tioup « tissu teint » ;

Thiaroye (/ Caaroy) « toponyme » ; tiédo, tyéddo (/ ceddo) « guerrier, païen »...

3) [x, q] : kh, plutôt que q- (et non pas x ni ck).

Ex. khadria, (qadria, quadria) « confrérie musulmane » ; khadir « membre de la khadria » ; khaware (/ xawaare) « soirée récréative traditionnelle » ; khessal (/ xeesal) « dépigmentation artificielle de la peau » ; khala (/ xala) « impuissance sexuelle due à un maraboutage »²³ ; mbakhal (/ mbaxal) « poisson cuit sans huile » ; kétiakh (kétiack) « petits poissons fumés »...

4) [k] : k , ck, qu- (à ne pas confondre avec q- [x, q]).

Ex. caftan, kaf(e)tan « sorte de tunique masculine » ; cade, kade « acacia albida » ; caïlcédrat, kailcédrat «acajou du Sénégal » ; kapok, kapock «bourre du fromager » ; darcassou, darkassou «anacardier, pomme d'acajou » ; kinkéliba, quinquéliba «arbuste – Combretum micranthum » ; (khadria, quadria) « confrérie musulmane »)...

5) [s] : s plutôt que c.

Ex. séane, séyane, (céane) « trou d'eau, puits peu profond » ; selette, (cébète, cébette) «mollusque marin comestible » ;

selbé, (celbé) « surveillant des jeunes circoncis » ;

sirou(man), (cirou) « chauffeur de taxi clandestin »...

6) Prénasales initiales : mb, nd, ng, et non plus m'b, n'd, n'g, (ni n'j).

Ex. mbayard, (m'bayar) «espèce de cheval de course » ; ndama, (n'dama) «espèces de race de bovins de petite taille » ;

nguère, (n'guère), ngigis, (n'gigis) « espèces de plantes médicinales » ; Mbengue, (M'Bengue), Ndiaye, (N'Diaye), Ngom (N'Gom) « patronymes » ; Mbida, (M'Bida), Ndiogou, (N'Diogou), Ngalandou, (N'Galandou) ; Mbayang, (M'Bayang), Ndèye, (N'Déye), Ngoné (N'Goné), « prénoms »...

3.2. « Wolofrancismes ».

3.2.1. Les citations ou xénismes provenant du français et apparaissant de plus en plus dans des discours «wolof» divers et variés peuvent poser des problèmes d'écriture, c'est-à-dire d'alphabets et de séparation de mots.

Ex. a) - li ngeen di wax *jaune*, muy lu moq...

« ce que vous dites 'jaune', c'est-à-dire ce qui est 'maïs' »...

- li ngeen di wax *vert(e)*, nun xobi garab lanu koy wax « ce que vous dites 'vert(e)', nous nous le disons 'feuilles d'arbre' »

- su fekkeente ne *couleur* bi wolof daf ko soxla... « s'il se trouve que cette couleur le wolof en a besoin »...

- *bleu* bi, *bleu* la lay jox « le bleu, c'est du bleu que ça te donne » ;

- booba *teinte* bi amul « à l'époque, il n'y avait pas la teinte » ;

- *tissu* bu ñuul « un tissu noir » ; - mooy *base* bi « c'est la base » ;

- *couleur* bu *chocolat* « une couleur (qui est) chocolat »...

b) - *couleuram* « sa couleur » ; - *changementwam* « son changement »...

- *baseu* ... « (la) base de ... » ; - *couleuru* mboq « (la) couleur du maïs »...

- *verta* ngi ci « il s'y trouve du vert »...

3.2.2. Outre les problèmes de signalisation (guillemets, soulignement, gras, italique...), l'écriture telle quelle de ces xénismes suppose des lecteurs maîtrisant bien l'écriture du français et du wolof, c'est-à-dire deux codes graphiques de type différent, l'un plutôt «orthographique» et l'autre phonético-phonologique.

Une possibilité de réduction de telles disparités d'écriture consisterait à «translittérer» ces xénismes au moyen de l'alphabet des langues nationales (du Sénégal) complété par des signes subsidiaires représentant certains phonèmes et/ou graphèmes du français. Ces signes, «empruntables», mutatis mutandis, aux alphabets de l'API ou de l'IAI, peuvent être les suivants (/avec indication de leurs correspondants «wolofisés» éventuels).

3.2.2.1. Voyelles.

a) Orales.

1) [y] : ĩ, (ĩ) (/i, u)²⁴.

Ex. tisi (/ tisi) «tissu»; limyeer (/ limyeer) «lumière»; plīs (/ pilis) «plus»; pelikiil (/ pelikiil) «pélicule»; piir (/ piir); «siikr (/ suukar) «sucre»; līnet (/ lunet) «lunettes»; ékiri (/ curi) «écurie»...

2) [ə:] : ěe.

Ex. bëer «beurre; courbine»; ěer «heure»; kulëer «couleur»...

b) Nasales.

1) [ã] (an, am, en, em, aon) : ã, (ãa) (/aN, aa) – N = consonne nasale subséquente -.

Ex. bã (/ baŋ) «banc»; depãdr (/ depandar) «dépendre»; tretã (/teretaŋ) «traîtant»; rãplase (/ rampalaase) «remplacer»; sã frã (/ saŋ faraa) «cent francs»; Frãas

(/ Farãas) «France»...²⁵

2) [E] (in, ain, aim, ein) : e) (/eŋ).

Ex. te)t (/ tent) « teinte »; Ale) (/ Aleñ) « Alain »; sēpl (/ sempal) « simple »; prēs « prince »; sēk (/ senk) « cinq »; lēto (/ lento) « linteau »...

3) [ɔ]) (on, om) : o) (/oŋ, oo).

Ex. faso) (/ fasoŋ); dekorasyo) (/ dekorasyoŋ) «décoration »; mōtaaň (/ montaaň) « montagne»; patro) (/ pataroŋ) « patron »...

4) [ɹ]) (un, eun) : ë) (/ëN)²⁶.

Ex. brē « brun »; ë « un »; lēdi (/ lēndi) « lundi »; alē (/lalen) « alun »...

3.2.2.2. Consonnes.

1) [w] : w̃²⁷.

Ex. w_it « huit » ; nwi « nuit » ; twiyo (/tiwo) « tuyau » ; fwit « fuite »...

2) [ʃ] (ch) : ș (/s).²⁸

Ex. șokolaa (/ sokolaa) «chocolat »; șeen (/ seen, ceen) «chaine »; șeef (/ seef «chef »; șaret (/ saret) «charrette »; șapo (/ sapoo) «chapeau »; meeș (/ mee «mèche »; baaș (/ baas) «bâche »; inșalla (/ sallaaw) «inchallah »...

2) [v] (v, w) : (/s)²⁹.

Ex. vyole(t) (/ wiyolet) «violet »; veer, vert (/ wert) «vert(e) »; vakās (/ wakāas) « vacances»; vwatiir (/ watiir) « voiture »; nave (/ nawe) « navet »; vwala (/ wolaa) « voilà »; viiv... ! (/ wiiw... !) «vive... ! »

4) [z] (s, z) : z (/s).³⁰

Ex. baaz (/ baas) « base »; zoon (/ soon) « zone »; gaaz (/ gaas) « gaz »; gazwaal (/ gaazwaal) gaz-oil, gazole »; sivilize (/ siwliise, silise) « civilisé »...

5) [ʒ] (j, g) : ẓ (/s).

Ex. ẓoon ((/ soon) «jaune»; tuuẓuur (/ tusur) «toujours»; orãẓ (/ sorãas) «orange»; ẓermẽ (/ Serme) «Germain»; ruuẓ «rouge»; ẓiĩẓ «juge»; bagaaẓ (/ bagaas) «bagage»; ẓaaz «jazz »...

3.2.2.3. Tableaux de l’alphabet «élargi» du wolof - ou du «wolofrançais» - (soulignés : éléments subsidiaires proposés).

Voyelles

ii/i <u>ii</u> / <u>i</u>		u /uu
ée /é	ẽ /	ó /óó
ee/e	ěe	o/oo
<u>ẽ(e)</u>	<u>ě(e)</u>	<u>õ(o)</u>
	a /	
	aa	
	à	
	<u>ã(a)</u>	

Consonnes

p b	t d	c j	k g	q	
m	n	ñ			
f v	s z	ŝ ž	x		h
w w̃		y ỹ	w		
	l				
	r				

C. TERMINUS.

S'agissant de points de « réaménagement » linguistique – et plus précisément d'écriture -, les propositions faites ci-dessus sont, pour l'essentiel,

1°) concernant le français et les sénégalismes/africanismes lexicaux, de s'en tenir à « leur » alphabet « classique » dont, au demeurant, certains éléments (tels que les digraphes dj-, mb-, nd-, ng-, kh-, th- ...) signalisent les items concernés comme des xénismes - y compris les noms propres sénégalais (encore) écrits « à la française » ;

2°) pour les langues nationales, le wolof singulièrement, adopter des caractères simples en sus de ceux de l'alphabet officiel desdites langues, cet alphabet « élargi » permettant une écriture de type phonético-phonologique homogène des xénismes (provenant notamment du français).

Ces propositions peuvent contribuer au règlement des disparités actuelles d'écriture du français et des langues nationales du / au Sénégal. Elles sont susceptibles d'être revues dans un projet d'inventaire-critique des dispositions réglementaires officielles et des pratiques courantes dont ces langues sont l'objet.

BIBLIOGRAPHIE

- AUPELF/UREF (1988). « *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* », Paris, 2^e Edition, EDICEF/AUPELF.
- CAYRE-STRILL, Marie-Baptiste (1985). « *Contribution à l'étude de l'intonation de la phrase déclarative et interrogative en wolof* », Mémoire de maîtrise, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Institut de Phonétique.
- DIALO, Amadou (1981). « Une phonologie du wolof contemporain », Dakar, *BIFAN*, Tome 43, série B, n° 1-2, 168-202 ;
- (1983). « Eléments expressifs du wolof contemporain », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar* n° 13, 253-269 ; (1986). « Variations lexico-phonématiques du wolof de Mauritanie », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar* n° 16, 135-150 ; (1990). « Le contact wolof-français au Sénégal », in *Visages du français – Variétés de l'espace francophone* », Paris, John Libbey Eurotext, 59-68.
- DIALO, Amadou et GANDON, Francis (1997). « Le 'yolof' de Pierre Loti : aspects lexicaux du Roman d'un spahi. », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar* n° 27, 193-209.
- FAL, Aram, SANTOS, Rosine et DONEUX, Jean Léonce (1990). « *Dictionnaire wolof-français* », Paris, Karthala.
- GUEYE, Gabriel Marie et SAMBOU, Pierre- Marie (1991). « Perception et réalisation de [b d g] français par des locuteurs wolofs », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar* n° 21, 189-198.
- FONAGY, Ivan (1989). « Le français change de visage ? » *Revue romane* n° 24 (2), 225-254.

MANNESY, Gabriel et SAUVAGEOT, Serge, (éditeurs) (1963). « *Wolof et sérère* », Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar, Publications de la Section des Langues et Littératures n° 12.

MARTINET, André et WALTER, Henriette (1973). « *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel* », Paris, France-Expansion.

SAUVAGEOT, Serge (1965). « *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof* », Dakar, IFAN.

REPUBLIQUE DU SENEGAL (28 juin 1971). « Décret n° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales », *Journal officiel de la République du Sénégal*, Rufisque, Imprimerie nationale;

(1972). « *Transcription des langues nationales* », Rufisque, Imprimerie nationale – D.L. 3038. **lexicographique. Des complications supplémentaires sont apparues dans ce domaine avec l'intrusion des éléments de l'alphabet des langues nationales dans la graphie des dits**

1 - D'après le dernier recensement (1988) effectué au Sénégal. Le taux de scolarisation y est variable selon les régions administratives - total, toutes langues confondues (de 7 à 12 ans) : 58,5% ; alphabétisation en français seulement (6 ans et plus) : Régions de - Dakar : 52,3% ; - Diourbel : 8,8% ; - Fatick : 15,2% ; - Kaolack : 52,3 % ; - Kolda : 21,5% ; - Louga : 10,14% ; - Saint-louis : 20,3% ; - Tambacounda : 12,6% ; - Thiès : 24,9% ; -Ziguinchor : 41,5%.

2 - L' « exposé des motifs » du « Décret 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales » (du Sénégal) semble se placer dans une perspective de maintien de cette situation pour longtemps encore, qui considère que vouloir « remplacer le français comme langue officielle et comme langue d'enseignement n'est ni souhaitable ni possible, si du moins nous ne voulons pas être en retard au rendez-vous de l'An 2000. » Quel que soit l'objet dudit rendez-vous, le retard en question est certainement déjà effectif, et il n'empêche qu'il n'y ait eu, depuis le décret susdit, diverses propositions de révision du statut des langues au Sénégal, la dernière en date étant, sans doute, celle (parue les 25 et 26 février 1998 dans le journal « Le soleil ») de Me Babacar Niang (avocat à la cour, « farouche défenseur de nos langues nationales », ex-« Boss qui bosse » - slogan électoral – du défunt « Parti pour la Libération du Peuple ») qui demande l'adoption

immédiate d'une loi constitutionnelle conférant un statut de langue officielle nationale au wolof, et celui de langue officielle régionale à chacune des 5 autres langues nationales, sans pour autant modifier le statut du français. »

3 - J'ai déjà eu à indiquer « une possibilité ou une nécessité de « déglobaliser » le français du Sénégal en considérant qu'il y a dans ce dernier des sous-ensembles « ethniques » tels que, par exemple, le « français des Toubabes du Sénégal », le « français des Wolofs » (...), avec des potentialités d'interférences et d'écarts spécifiques (lexicaux, phonétiques, grammaticaux, sémantiques). » (Cf. A. Dialo, 1990, 65.)

4 - La plupart des items lexicaux donnés en exemples figurent, avec leur transcription en A.P.I., dans l' « Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire » (*IFA*), 1988.

5 - Ces patronymes wolof ont manifestement été transcrits, pour l'état civil, sur la base de leur prononciation « à la française », leurs formes wolof étant en é [e] (dérivant sans doute étymologiquement d'un i : Géy – Gi, Léy – Li, Séy – Si, « patronymes d'origine toucouleur - peule »). L'inversion contraire peut apparaître dans d'autres items ou variantes d'items de l'*IFA* tels que : tiébou diène [tjebudjen] (/ceebu jën [ce:buʝən] ; thiéré [tjeRe] (/cere [cere] « couscous »)...

6 - Du wolof baax na « c'est bien, ça va », le bâna-bâna répétant toujours que sa marchandise est « super bien », et la réponse à lui opposer étant : baax na de (waaye...) « c'est certainement 'hyper bien' (mais...) »

7 - Cf. « Tejan », prénom (écrit à l'anglaise) d'un chef d'Etat africain, prononcé [tɛʒã] en 1998, puis [tɛʒan] et [tiʒan] en 1999, par certains journalistes (français) de *Radio France Internationale (RFI)*.

8 - Cet usage de l'apostrophe dans de tels mots a été aboli au Sénégal. Ces prénasales n'en continuant pas moins d'être un écueil pour les Français (en général), le « Dictionnaire wolof – français » de A. Fal *et alii* (1990, 14) juge bon de préciser que « les sons mp – mb – nt – nd – nc – nj – nk – ng – nq doivent être réalisés sans « é » d'appui en début de mot. »

9 - Certains Wolofs citadins ont un R – dit « prononcé (/ pornoïse) » ou « goréen » – assez similaire à [x].

10 - Cf., par ailleurs, le cas bien connu de [gabeZi] pour « gabegie » (qui tend d'ailleurs à s'écrire *gabégie) et celui, remarquable, de [bineta] pour « Bineta » [binta] dans « Mamadou et Bineta » - titre du célèbre syllabaire (« à l'usage des écoles africaines ») de A. Davesne, datant d'au moins 1950 – ainsi régulièrement prononcé par tous, instituteurs y compris ; cas également plausible de « Sénégal », à partir de *sene–gal (/seen gaal [sE:n ga:l] « votre/leur bateau » (plutôt que de sunu gaal « notre pirogue » – étymologie populaire –), cf. [sene] pour Sène (/Seen [se:n] « patronyme ») relevé chez des Français.

11 - Cf. aussi les dissociations vocaliques –oe-/oê- [wa] : [ɔɛ] (ex. moelle [mœl], poêle [pœl]) ; -aon- [ã] : [aõ] (ex. faon [fãõ], -taon [taõ]) ; -oe- [o] : [eo] (ex. geolier [zeolje])...

12 - Montante en français (Il est là ? [ilEla ↗] ... Cf. – A. Dialo, 1981, 170 ; – M. B. Cayre-Strill, 1985. Cf., par ailleurs, l'item *depuis* (« il y a longtemps »), africanisme « prononcé avec un ton haut et allongement de la dernière syllabe » (d'après l'*IFA*, 114 – et à cela près, ici, que le wolof n'est pas une langue à tons).

- 13 - Ce dernier exemple a été relevé dans la bouche d'un chirurgien-dentiste sénégalais, en 1998 – fransénégalisme grammatical ?
- 14 - Cf. également les « bonjour ! bonsoir ! » ['bɔ̃zu:r / 'bɔ̃swa:r] courants des Sénégalais et notamment le « Bonjour ! » retentissant qui a été régulièrement asséné, des années 60 jusqu'en 1981, aux élèves des écoles primaires, avec l'indicatif des leçons de français de la « Radio scolaire » (« Méthode CLAD »). Il semblerait pourtant qu'il y ait en français actuel une tendance à accentuer aussi bien le début que la fin de l'unité accentuelle (groupe de mots) – cf. I. Fónagy, 1989.
- 15 - On note des cas assez fréquents de réductions syllabiques (haplogogie) – les mots wolof n'ayant que rarement plus de trois syllabes. Ex. association : *asciation ; participation : *parspation ; politicien : *politicien ; administration : *amstration ; invitation : *invtation ; musicien : *muscien ...
- 16 - [ewo:trə] : comme disait un ancien Doyen de la Faculté des Lettres de Dakar.
- 17 - Comme en wolof. Cf. G. M. Guèye et P.-M. Sambou, 1991, 189-198. Cette réduction privilégie les sourdes et elle peut être en rapport avec celle des fricatives [z, ʒ, Z] à s, ainsi qu'avec l'assourdissement de r en finale.
- 18 - Exemples de xénismes provenant principalement de deux locuteurs originaires du Baol (Région de Diourbel) ; l'un, notamment, né à Dakar en 1947, ayant fréquenté l'école primaire, séjourné 8 ans au Gabon et pratiquant, semble-t-il, outre le wolof et le français, le sérère-Sine, le créole-portugais et le batéké ; son discours, bien « baol-baol », est parsemé de mots laissant supposer une certaine maîtrise du français parlé.
- 19 - Il semble que certains Parisiens oppos(ai)ent [E:] à [E]. Cf. A. Martinet et H. Walter, 1973, 37-48.
- 20 - Indice d'alphabets dérivés de l'A.P.I. et de l'I.A.I., u [u] apparaît notamment dans l'*IFA* avec des items de l'ex-Zaïre. Cf., par ailleurs, les ethnonymes, patronymes et toponymes couramment écrits en u, en français actuel, et tels que : bantu, Burkina, Burundi, dyula, fulfulde, hausa, Lumumba, Nkrumah, yoruba, zulu, etc.
- 21 - Ces graphies et, plus « anormalement » encore, j simple, peuvent induire des prononciations (à la française) [dZ, Z], notamment avec quelques noms propres. Ex. Mbodj, Kandji, Sadj, Djigo, Jouga ... « patronymes » ; El - hadj, Djibril, Tidiane... « prénoms » ; jazz ; diom, jom « sens de l'honneur » ; diémbé, jembé « sorte de tam-tam (mandingue) »...
- 22 - De même pour d'éventuels tch, ch ; cf., pour les wolofrancophones, Tchad [ca:d], tiouné (tchouné, au Mali – *IFA*, 363 – / cuune, en wolof) « bleu, amateur inexpérimenté » ; cha-cha-cha [cacaca] ; tchéchéne [ceccen]...
- 23 - Outre les [ksesal] et [sedo] pour « xessal » et « ceddo » que j'ai relevés en 1978 chez un « coopérant » français (cf. A. Dialo, 1990, 65), j'ai dernièrement entendu, en 1998, sur *RFI*, un [ksala] pour « Xala » (titre, tout comme « Ceddo », d'un film du cinéaste sénégalais O. Sembène) chez un journaliste d'origine camerounaise – celui-là même qui, sur la même antenne, a vitupéré ses confrères qui massacrent souvent les noms propres africains mais qui n'ont encore jamais commis un [kɔ̃bādi] pour Cohn-Bendit – , ainsi que, en 1999 sur *Africa n°1*, un [lu taks] pour Lu tax « Pourquoi » (titre d'une cassette du groupe de « rap » sénégalais *P.B.S.*).
- 24 - Ou bien ü, (üu), comme avec l'alphabet de l'IAI.

25- ã est reconnu en wolof par A. Fal *et alii* (1990, 13), avec l'exemple du mot sãs « être bouillant, très chaud ». Au demeurant, ces nasales « xéniques » peuvent bien être réalisées comme des voyelles « simples », susceptibles de se séparer syllabiquement d'autres voyelles voisines au moyen de réalisations consonantiques épenthétiques – ex. bã'am, bāwam « son banc » (/ baŋam « son banc », baŋ « banc »); tẽ'am, tēwam « son teint »; balõ'am, balo)wam « son ballon »... Nous avons, par ailleurs, reconnu des voyelles nasales en wolof essentiellement dans des « unités significatives nasalisées » - cf. A. Dialo, 1983, 262-265 et 268-269.

26 - [ẽ], signe certes malcommode mais de faible fréquence d'emploi ([œ] tendant d'ailleurs à s'assimiler à [ɛ] en français de France et d'Afrique).

27 - A. Fal *et alii* indiquent, après S. Sauvageot (1965, 30) que le w wolof est réalisé [ɰ] (labio-palatal) devant voyelle antérieure (et comme labio-vélaire autrement). En tout cas, [ɰ] semble bien moins faire difficulté pour les Sénégalais en général que pour les Belgo-francophones d'Afrique centrale.

28 - [ʃ] peut se trouver en wolof, comme variante de s, dans des interjections ou des emprunts (notamment à l'arabe) ou dans des variantes dialectales (cf. A. Dialo, 1986, 139 et 141). Ex. šoo ! « oh là là ! » šettettete ! « hou là là ! » ; inšallaa, sallaaw ! « inchallah, s'il plaît à Dieu ! » ; Seex, Seex « Cheikh » ; Sériif, Sériif « Chérif » (« prénoms »)...

29 - W = [w, v], mais v ne rend pas [w] en français. De ce fait, l'option v [w] des dernières éditions des dictionnaires « français-volof » et « volof-français » de Guy-Grand et Kobès (1923) paraît aberrante. Mais, s'agissant du mot « volof », il n'y a là qu'un « avatar » graphique parmi beaucoup d'autres dans la littérature, depuis le 18^e siècle . – Cf. la Bibliographie de « Wolof et sérère » (G. Mannessey et S. Sauvageot, 1963, X-XX), qui donne des « items » tels que : geloff, guilof, ouolof, ouloff (ouolofs, ouolove), volof (volove), wa-loof, wolof (wolofe, woloffe, wolofs), yolof... Cf. aussi A. Dialo et F. Gandon, 1997, 194. – L'option « ouo(lof) » constitue une sorte de hapax en français (à moins d'y accommoder la « variante » antillaise ou- [w] = [R]), qui autorise de drôles (*douôles ?) de liaisons et séquences telles que : l'ouo-, d'ouo-, -n'ouo-, -s'ouo- ... (cf., par exemple, *Le Petit Robert* (*Ouobeou !) : « bougnoul ... de l'ouolof bougnoul « noir ».) ...

30 - [z] peut se trouver dans des emprunts. Ex. Aziiz, Asiis « Aziz » ; Zaal, Saaliwu « Saliou » ; Rooz, Roos « Rose » ; Zakaryaa, Sakkaryaa « Zacharia » ... (« prénoms »)...